

nière que Sophie Tucker consent à chanter quand on ne l'attendait guère. Le reste est parlé, entrecoupé de soupirs profonds, d'onomatopées joyeuses, de rires légers, toute une broderie improvisée sur un fond d'orchestre, avec une virtuosité remarquable.

Vaughn de Leath aborde *Sometimes I'm Happy* (B) et Harry Richman *Hallelujah* (B), tandis que Madeleine Beatty donne sa version de *Together* (O). Chaque interprétation nouvelle, outre qu'elle profite de l'influence du soliste, s'accompagne d'une instrumentation et d'interpolations qui ramènent la musique aux beaux temps de la tradition orale et de la collaboration spontanée des exécutants. C'est l'un des plus féconds apports du jazz. Ainsi *Show Boat*, le nouveau vaisseau fantôme, tout en restant identique à lui-même, change de grément et reçoit des impulsions d'une intensité diverse, selon qu'il est commandé par Paul Whiteman (G), secondé par Robeson et tout un équipage choral, ou par Don Voorhes et son orchestre (C).

Ted Lewis, qui vient d'arriver en France, rénove une autre tradition de la musique syncopée ; l'allu-

sion, non pas la parodie qui s'étale et avance à coup sûr, mais la simple citation plus discrète et fugitive. *Down the old church Aisle* (C), profite du prétexte d'une cérémonie matrimoniale pour multiplier les calembours sonores depuis la marche nuptiale de Mendelssohn, jusqu'à la marche des fiançailles de Lohengrin (ordre socialement inaccoutumé) sans oublier un coucou de mauvais augure. Le chant est remplacé, en l'espèce, par l'élocution d'un discours solennel entrecoupé par le son des cloches. Seule manque la *Méditation de Thaïs*.

Dans la forêt du Morois, Tristan s'exerçait à distinguer et à imiter le chant des oiseaux dont, quelques siècles plus tard, Jacques Delamain devait déceler la raison d'être. Le phonographe apporte une contribution précieuse à ce genre d'études en recueillant les trilles et les vocalises des oiseaux chanteurs : *rossignol, merle, fauvette et canaris* (G), qui désormais bisseront leurs roulades et leurs pépiements à volonté sans qu'il soit nécessaire, pour en arriver là, d'aveugler cruellement ces virtuoses emplumés.

MAURICE BEX.

Nos idées en marche

Le Disque Pédagogique

On sait que nous proclamons indispensable l'introduction de la machine parlante et du disque dans le « matériel scolaire ». Un premier effort vers la moto-culture intellectuelle se dessine en ce moment, grâce à la Commission instituée par M. Herriot, en vue de doter nos écoles d'appareils de T. S. F. investis d'une mission pédagogique.

Mais l'antenne est un professeur beaucoup plus capricieux, moins sérieux, moins ponctuel et moins éloquent que le disque. D'ailleurs, ce dernier a atteint un niveau de perfection qu'est encore loin de posséder le haut-parleur. Au point de vue purement scolaire, la T. S. F. est incapable de rendre les mêmes services que le phonographe. Il faudra bien que notre administration de l'Instruction Publique en convienne. L'expérience l'y contraindra, inévitablement.

En attendant, nous sommes heureux de constater que cette idée fait du chemin. Voici quelle est, sur ce point, l'opinion de M. Paul Landormy, le distingué musicologue, critique de « La Victoire. »

« Je pense souvent à la question de l'avenir du phonographe. Je constate que, depuis quelques mois, ces appareils automatiques se répandent de plus en plus dans le monde des véritables amateurs de musique. Les plus réfractaires finissent par céder. Les progrès incessants de l'enregistrement donnent des résultats de plus en plus satisfaisants. Il n'y a vraiment plus aucune raison de se priver de la joie d'écouter chez soi, sans dérangement, à la minute choisie, et autant de fois qu'il peut plaire, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* ou tel fragment de *Pelléas*.

Je songe surtout aux ressources immenses que peut fournir le phonographe dans l'enseignement de la musique et de l'histoire de la musique. A l'école et au lycée le phonographe peut devenir un éducateur de premier ordre. Dans les villes de province les plus reculées, et même au village, les chefs-d'œuvre de l'art musical peuvent ainsi pénétrer sous les meilleures conditions d'interprétation. Quel admirable instrument pour la formation du goût ! C'est un thème que j'exposais dernièrement à la *Société de Pédagogie* et je fus approuvé par l'assemblée entière. J'insistais tout particulièrement sur ce point : nos enfants, dans certains coins perdus de France, ont

rarement l'occasion d'entendre des exécutions parfaites. On leur demande de chanter juste, d'observer les nuances et la mesure de ne pas crier. Leur professeur de musique fait tout ce qu'il peut pour obtenir d'eux quelque souci de la perfection. Mais ils n'ont pas l'oreille difficile, ces enfants ! Ils ne savent pas ce que c'est que de bien chanter ; ils n'ont aucune idée nette d'un son, de la justesse d'un intervalle, de la beauté d'un ensemble musical vraiment mis au point. L'exemple leur manque. Ils se contentent à trop peu de frais. Il faut que le contact avec des interprètes de premier ordre les rende plus malaisés à satisfaire. Ce contact doit leur être fourni par le phonographe.

Il faut que l'Université se préoccupe de doter nos écoles et nos lycées de cet outil indispensable. Si l'Etat manque des fonds nécessaires, que l'initiative privée intervienne. Les *Associations d'anciens élèves* devraient ici jouer leur rôle. Il est tout indiqué. Elles pourraient fournir aux établissements qu'elles ont pour mission de protéger et d'aider dans leur tâche, l'instrument qui peut distribuer tant de joie et répandre si sûrement les éléments de la culture artistique. Elles pourraient également procurer une première provision de disques et la renouveler.

D'autre part, l'Etat devrait instituer à notre *Musée pédagogique* une « discothèque roulante » comme il existe des « bibliothèques roulantes », comme il existe aussi des collections de clichés pour la lanterne à projections qui circulent à travers toute la France, selon les besoins divers de nos centres scolaires. Ce serait là une fondation de la plus haute utilité.

Notre ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts va prochainement constituer une Commission pour l'étude des questions musicales et il songe à créer bientôt un *Conseil supérieur de la musique*. On y discutera, j'espère, mes idées ; je les propose à l'examen de ces hautes assemblées et j'espère qu'on les amènera assez rapidement en voie de réalisation. »

Si l'on veut bien ne pas oublier que M. Paul Landormy est, en même temps qu'un critique musical, un des plus éminents de nos universitaires et un professeur de philosophie hautement estimé, on avouera que son opinion prend ici une singulière valeur et une autorité que nul ne songera à discuter.

Nos Échos

Nos Hôtes

Les Revellers viennent de remporter à l'Empire un magnifique succès. En dépit de toutes les informations répandues depuis quelques mois, la foule parisienne ne s'était pas résignée facilement à admettre que ces admirables chanteurs n'appartenaient pas à la race noire. Leur bonne humeur et leur jeunesse ont immédiatement conquis notre public. Le ténor et le pianiste, en particulier, ont montré une fraîcheur juvénile tout à fait imprévue chez des techniciens aussi méticuleux et aussi précis.

Ces blancs nous ont prouvé qu'ils possédaient, aussi bien que leurs frères pigmentés, ce sentiment organique et musculaire du rythme qui est l'élément de charme le plus puissant du style syncopé. On sent que leur corps tout entier est électrisé par le fluide rythmique. Leurs bras et leurs jambes sont galvanisés par le passage de la mélodie. Ils exécutent ainsi sur place une sorte de danse discrète dont la puissance de suggestion est étonnante. Et l'on a réentendu avec

joie les plus belles de leurs compositions que tous les discomanes savent par cœur. Tout Paris écouta ainsi la voix de son Maître, ce maître insinuant et impérieux qu'est le jazz, tyran vigoureux et indolent, amer et nostalgique.

Mais, une fois de plus, on put constater que le disque embellit tout ce qu'il touche. Comme pour Layton et Johnstone, l'enregistrement mécanique souligne mieux encore les détails d'une exécution que l'interprétation directe. J'en appelle à tous ceux qui ont entendu Dinah ou l'm gonna Charleston.

ooo

Changement d'adresse

Les collectionneurs de disques vont avoir une petite surprise en procédant au classement de leur répertoire de jazz. Paul Whiteman et son orchestre qui, jusqu'ici n'étaient pas sortis du catalogue de